

Charles Hopkins

Je suis policier. Et dans le Londres victorien, le travail ne manque pas pour les policiers. Depuis quelques mois, les crimes se multiplient dans l'East End, et plus particulièrement dans le quartier le plus mal famé de la capitale, Whitechapel. C'est dans ce quartier sordide, où se côtoient les clochards miséreux et les femmes de bas étage ravagées par l'alcool, que je travaille. Autant dire que je connais le quartier comme ma poche. Le premier meurtre a eu lieu en décembre 1887. Puis un second en février de cette année, puis un autre, et encore un autre. Au début, nous étions persuadés d'avoir à faire à un gang de racketteurs. Mais nous avons vite compris qu'il s'agissait là de l'œuvre d'un fou.

Et cette hypothèse a été confirmée quand nous avons réceptionné cette lettre signée Jack l'Éventreur ! C'est cette lettre qui est aujourd'hui publiée dans le *Star*. Jack l'Éventreur... Ce nom, les corps de ses victimes, la vermine de Whitechapel ; tout cela hante mes nuits. Sir Charles Warren, le chef de la police, fait de cette affaire la priorité des priorités. Je suis sous les ordres de Frederick Abberline mais nos indices sont maigres. Nous nous sommes même abaissés à faire appel à des voyants pour nous aider. Elise Downey est l'une d'entre eux. Ça n'a rien donné. Bande de charlatans ! Whitney, l'un de nos légistes, a conclu que l'arme pourrait être un couteau d'un des employés aux abattoirs voisins, ou une lame de dissection bien aiguisée. C'est à peu près tout ce dont nous sommes sûrs.

Avant-hier, nous avons reçu une nouvelle lettre de l'Éventreur. Il nous indique que son prochain crime aura lieu le 1^{er} octobre. Un plan de surveillance exceptionnel a alors été monté. Malheureusement, Jack était en avance sur l'horaire. C'est hier qu'il a commis un double meurtre : Elisabeth Stride et Kate Eddowes ont été retrouvées mortes. Mais Jack n'a visiblement pas eu le temps d'accomplir son petit rituel sur le corps de Stride. Il n'y a aucune trace d'acharnement sadique sur ce corps, contrairement aux autres victimes, où le monstre avait prélevé différents organes, pour les disposer sur le cadavre ou les emporter. Pour moi, il ne fait aucun doute que Jack a été interrompu dans son travail. Sous les ordres d'Abberline, j'ai donc interrogé les voisins. Je suis tombé sur un clochard au bord du coma éthylique nommé Old John. Il m'a expliqué qu'il avait vu, penché sur le corps de Stride, un homme élégamment vêtu. John s'est approché et le voyant, l'homme aurait ramassé un poignard à ses pieds et se serait dérobé dans une petite ruelle. C'est en essayant de le suivre que mon clochard se serait évanoui. Un détail l'a frappé : sur le manche du poignard était dessiné ce que mon témoin décrivait comme une goutte. J'ai fait découvrir Old John à Scotland Yard, ai tapé mon rapport et l'ai mis sur le bureau d'Abberline.

Ce matin, Abberline m'a appris qu'il n'avait jamais eu connaissance de mon rapport, et qu'Old John était mort pendant la nuit. De plus, sur les ordres de Sir Charles Warren lui-même, on m'affectait à



l'équipe chargée de la surveillance du quartier de Tower Bridge ! Pour moi, il n'y a aucun doute qu'on cherche là à m'écarter de l'affaire Jack l'Éventreur. Mais qui ? Et pourquoi ? Je l'ignore encore.

Je décidai de ne pas lâcher l'affaire. Je passai la journée dans l'East End à interroger mes informateurs habituels et à tenter de trouver d'autres témoins, ou un début de piste, n'importe quoi. Rien. J'étais anéanti. À tel point que je m'emportai lors d'un interrogatoire dans une rue sombre. J'étais excédé, cet homme ne m'apportait pas les informations que j'attendais, et ma main est partie. Après le premier coup, j'ai perdu la tête, je l'ai frappé aveuglément, encore et encore, sourd à ses cris. Quand il a arrêté de crier, j'ai soudain réalisé ce que j'étais en train de faire et je suis parti en courant, en le laissant là, par terre. Ce n'est pas moi, ça ne me ressemble pas. Même si je regrette profondément mon geste, et je ferai tout pour qu'il ne se reproduise jamais, je me sens honteux quand je m'avoue que... j'étais presque sûr que je faisais ce qu'il fallait. C'est ignoble. Peut-être que je ne vauds pas mieux que Jack. Est-ce qu'il ressent ça quand il taille la chair de ces filles ? Est-ce qu'il en retire du plaisir ?

C'est alors que je rongais mon frein dans le commissariat de quartier de Tower Bridge qu'on m'a envoyé enquêter au manoir de Lord Carnevon. Ce riche magistrat venait d'être retrouvé mort dans sa demeure. John Whittney m'a accompagné pour examiner le cadavre. Ce n'est pas la première fois que je travaille avec Whittney. Brillant médecin, il s'est lancé à corps perdu dans son travail depuis la mort de sa petite fille, en avril de cette année. C'est moi-même qui ai enquêté sur ce meurtre. La petite avait été retrouvée étranglée à son domicile. Au vu du désordre dans la maison, on aurait pu conclure que la petite Juliet avait surpris quelque cambrioleur qui l'avait étranglée pour la faire taire. Mais pour moi, il y avait autre chose. L'hypothèse du cambriolage ne me satisfait toujours pas ; un cambrioleur se serait attaqué à une plus riche demeure. Cela avait tout l'air d'un coup monté.

Toujours est-il qu'à l'heure actuelle, je n'ai pas la solution de ce crime. Je n'ai cependant pas fait part de mes doutes au D^r Whittney ; cette tragédie l'a déjà tellement secoué... Mais il sait rester très professionnel. Je ne doute pas que son examen du cadavre de Lord Carnevon nous éclairera fortement sur le meurtre de ce soir. D'un autre côté, je ne peux m'empêcher de penser à la promesse qu'a fait Jack l'Éventreur de frapper le soir du 1^{er} octobre 1888. Ce soir...

Ce que je dis de...

John Whittney

« Un grand professionnel. Je suivrai aveuglément ses conclusions suite à l'examen du corps de Lord Carnevon. »

Howard Spearing

« Je ne le connais pas particulièrement, mais j'ai peu d'estime pour les journalistes qui se servent des meurtres de Whitechapel pour critiquer les forces de l'ordre et vendre du papier. »

Elise Downey

« Je ne crois pas en ces pseudo-visions. Comment peut-on croire à de pareilles inepties ? »

Mes phrases typiques...

« Élémentaire, mon cher... »

« Londres est vraiment le refuge de toutes les vermines de l'humanité. »

Mes objectifs...

Démasquer l'assassin de Lord Carnevon.

Découvrir pourquoi on m'a écarté de l'enquête sur les meurtres de Whitechapel.

Comment je me comporte au quotidien?

Je suis incorruptible

J'en ai vu de belles durant ma longue carrière à Scotland Yard. Combien de fois ai-je dû refuser des pots de vin ? Je ne saurais dire... J'ai toujours aimé mon métier et ai toujours été fier de porter cette plaque, comme mon père l'a fait avant moi. Il est mort dans l'exercice de ses fonctions alors que j'étais tout gosse. Aujourd'hui, par respect pour sa mémoire, je servirai toujours la police de la Reine de mon mieux. Rien ne m'impressionne plus vraiment, et toute tentative de m'acheter, de m'amadouer ou de m'intimider est vouée à l'échec. On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces !

Je suis désabusé

Hélas, au fil des années, j'ai vu défiler trop d'horreurs : ces gosses qui meurent de faim, ces crimes, cette misère. Malgré mon acharnement au travail, j'ai le sentiment que rien ne changera. Je n'ignore pas que de nombreux dossiers ont été classés plus vite qu'ils n'auraient dû, à cause de pressions, lobbies, et autres pots de vin. Certains membres de la Haute Société sont restés intouchables, malgré tous mes efforts. D'ailleurs, je n'ai jamais eu de preuves, mais je soupçonne Lord Carnevon de n'avoir pas toujours été totalement impartial dans son travail de juge. Je suis également persuadé que j'aurais eu toutes les compétences pour devenir chef de la police depuis bien longtemps, mais mon refus de me plier à certaines « règles » m'a fermé bien des portes. Aujourd'hui je suis fatigué et déçu, mais je continuerai jusqu'au bout, pour l'honneur, et en mémoire de mon père.

Je suis cartésien

Il faut prendre la raison par le bon bout. La logique m'a aidé à résoudre bien des affaires, si compliquées soient-elles. De toute façon, tout événement a toujours une explication rationnelle. Je n'ai pas compris pourquoi Scotland Yard a décidé de faire appel à cette voyante, Elise Downey. Joli brin de fille par ailleurs, dommage qu'elle n'y voit rien. Je l'ai accompagnée à la morgue le 10 septembre dernier, afin qu'elle « examine » le cadavre d'Annie Chapman. Elle ne m'a pas appris grand chose. Seulement que d'après ses « visions », l'assassin était vêtu d'une redingote noire et que, d'après elle, il ne s'agissait pas d'un habitant des quartiers pauvres de Whitechapel. Si elle en croit cette redingote, Jack l'Éventreur serait quelqu'un de relativement aisé. Tous ces discours de charlatans et autres diseuses de bonne aventure n'ont aucun sens. Je ne crois qu'en mon flair.

Ce que je sais faire...

Fouiller une pièce

Cette action me coûte un point action (1 PA). Je vais voir un organisateur, et je lui dis que je veux fouiller telle ou telle pièce. L'organisateur me remettra ce que j'aurai pu trouver.

Mener un interrogatoire



Cette action se joue très bien en roleplay. Inutile d'interrompre votre jeu, signalez discrètement à un orga ce que vous allez faire. Les orgas viendront vous voir.

Cette action me coûte trois points action (3 PA). Mon expérience professionnelle m'a appris à tirer les vers du nez de n'importe quel individu, si peu coopérant soit-il. J'attire l'attention d'un organisateur et je mène mon interrogatoire jusqu'au moment où je pose la question à laquelle l'interrogé doit répondre la vérité. Un organisateur préviendra l'interrogé qu'il doit dire la vérité.

Rester incorruptible

Cette compétence est gratuite. Toute tentative de me séduire, de m'intimider, ou de m'acheter se solde par un échec. Si l'on tente cela sur moi, je réponds que ce n'est pas à vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces, et que mon interlocuteur peut aller jouer ailleurs...

Juste avant la soirée...

J'étais de garde ce soir du 1^{er} octobre au poste du quartier de Tower Bridge. J'étais plongé dans mes pensées, songeant à ma toute nouvelle affectation et aux affaires passées quand on m'a empêché de faire mon travail. Il y a eu cette fois où nous avons fait une descente dans un bordel d'hommes, ce que la presse avait appelé à l'époque le *Cleveland Street Scandal*, et où je me suis retrouvé nez à, disons, nez avec l'Earl d'Euston. Cette affaire n'a pas connu tout le retentissement qu'elle méritait. Le Lord n'était pas seul ce soir-là. Je repensais à ces messieurs essayant vainement d'enfiler leur pantalon et de fuir en même temps, lorsqu'on est venu me chercher pour une affaire de meurtre. La victime est Lord Carnevon, l'ancien juge de la Cour coloniale de Calcutta. Il était rentré au pays depuis le mois d'avril. Le pauvre, il n'aura pas profité longtemps de sa retraite. Je me suis immédiatement rendu sur les lieux, le manoir de Lord Carnevon lui-même. On a fait prévenir Whittney, un médecin légiste qui a déjà travaillé avec moi sur le meurtre de Martha Tabram.

Lorsque nous sommes arrivés avec Whittney à 19 heures, nous avons été accueillis par Henri, le majordome. Il nous a expliqué que six personnes étaient présentes, conviées ce soir par Lord Carnevon à dîner. J'en ai reconnu certaines en entrant dans le vestibule. Tout d'abord, un officier de la Couronne, qui a apparemment servi aux Indes, d'après ses insignes. À côté de lui, une jeune hindoue semblait assez proche de l'officier. Se trouvait également dans la pièce une jeune femme habillée de façon élégante et légèrement originale. J'ai également rencontré un homme en costume classique qui portait un carnet de notes.

J'ai reconnu deux autres personnes. Tout d'abord, le Prince Albert-Victor en personne, petit-fils de la Reine Victoria, et fils unique du Prince Albert-Edward, et par là-même futur roi d'Angleterre. Il sera jusqu'à ce qu'il prenne une épouse le dernier descendant de la famille royale, puisque sa mère

n'a depuis sa naissance plus jamais pu concevoir de grossesse. Une personne précieuse pour le royaume, donc. Il est récemment revenu des Indes, dit-on. Ensuite, j'ai reconnu Elise Downey, la jolie médium aveugle qui a « travaillé » avec moi sur le meurtre d'Annie Chapman. Je suis surpris de la trouver ici...

Je sais déjà comment m'y prendre. Je vais interroger tout ce petit monde, jusqu'à être sûr qu'ils ne me cachent rien. Je vais reconstituer leurs emplois du temps, analyser tout ça, trouver la faille et faire tomber le coupable. De la méthode, de la méthode. Raisonner, réfléchir, recouper. Ce sont mes outils. Pour moi, il ne fait aucun doute que le meurtrier se trouve parmi eux. Je leur ai indiqué à tous que j'étais ici pour résoudre cette affaire et que personne n'était autorisé à quitter les lieux jusqu'à nouvel ordre. La soirée commence...

Ce que vous devez apporter...

Votre costume

Vous portez un costume de ville classique, un peu fripé par le temps passé assis dans votre bureau, et un peu sali par votre visite à Whitechapel dans l'après-midi.

Un accessoire faisant office de plaque de police.

Une loupe.

Une pipe. Si vous ne fumez pas, faites semblant sans l'allumer. Si possible, avant la soirée, allumez la pipe et parfumez votre costume ainsi.

Vous avez pris votre arme de service, mais vous préférez n'avoir recours à ce genre de jouet qu'en dernier recours.

Ce que vous savez sur Jack l'Éventreur...

Les meurtres sont toujours perpétrés de la même manière : nombreux coups d'un couteau d'abattoir ou d'une lame de dissection dans la région de l'abdomen, et mutilations diverses ; ablation du nez ou d'une oreille.

Chronologie des meurtres de Jack à Whitechapel...

Décembre 1887 – « Fairy Fay »

Février 1888 – Annie Millwood

Mars 1888 – Ada Wilson

Avril 1888 – Emma Smith

Juin 1888 – Martha Tabram

À partir de ce meurtre, les rapports des médecins légistes sont un peu différents : la lame employée semble être plus longue, d'une forme particulière. Le premier rapport faisant état de ces observations est celui de Whitney.

Août 1888 – Mary-Ann Nichols

9 septembre 1888 – Annie Chapman

Le lendemain, j'accompagne Elise Downey à la morgue. C'est là qu'elle a ses fameuses, pour ne pas

dire « fumeuses », visions...

13 septembre 1888 – Date à laquelle la Central News Agency me transmet la lettre de Jack. Celle qui est aujourd'hui publiée par le *Star*.

30 septembre 1888 – Je reçois dans la journée un mot signé de Jack, me narguant qu'il allait frapper le 1^{er} octobre.

Dans la soirée, meurtres de Elisabeth Stride et Catherine Eddowes. Je rencontre le clochard Old John.

